

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

JOURNAL D'Hygiène Populaire

ORGANE OFFICIEL DE LA

SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

RÉDACTEURS :

DR. J. I. DESROCHES. | DR. J. M. BEAUSOLEIL.

SOMMAIRE.

Vaccination et variole	Dr J. I. Desroches.
Quinzaine Hygienne,	Dr J. M. Beausoleil.
Chronique de l'Hygiène en Europe	A. Hamon.
Tableau de la provenance des eaux de Barcelone ..	A. Hamon.
Bibliographie	Dr L. de Jace
Hygiène morale	Dr Grellety
Le Guide des Mères.....	Dr Chs Safray.
Le Mascaret, Feuilleton.	Camille Flammarion.

Le Journal paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

Administration.

ABONNEMENT :

\$1.50 PAR ANNÉE, PAYABLE D'AVANCE.

Ce montant peut-être remis par lettre enregistrée au

Dr. J. I. DESROCHES,

No. 189, RUE AMHERST.

ANNONCES :

LES CONDITIONS D'ANNONCES SE REGLENT DE GRE A GRE.

Pour toute information s'adresser au

Dr. J. M. BEAUSOLEIL,

No. 66, RUE ST-DENIS.

Boîte 2027, Bureau de Poste, Montréal.

IMPRIMERIE W. F. DANIEL.

COLLABORATEURS :

Dr. Norbert Fafard,
Dr. Ls. Laberge,
Dr. A. B. Larocque,
J. L. Archambault,
L. H. Archambeault,
Dr. H. E. Desrosiers,
Dr. A. Lamarche,
Dr. L. C. Prévost,
Dr. A. G. A. Ricard,
Dr. A. Laporte,

A. Hamon, de Paris.
Émile Vanier,
Dr. L. J. V. Cléroux,
C. A. Pfister,
Dr. A. A. Foucher,
L. Dagron Kieher,
Dr. T. A. Brisson,
Dr. L. A. Paré,
Léon Leduc.

GOLDIE & McCULLOCH

“ GALT SAFE WORKS ”

ONT OBTENU POUR LEURS COFFRES FORTS

à l'épreuve du feu et des voleurs

LES PLUS HAUTES RECOMPENSES

partout où ils es ont exhibés

ET EN 1884 DEUX MEDAILLES D'OR.

J. ALEX. ROBERT,
Agent Local.

ALFRED BENN,
Agent Général.

Entrepot : 298 Rue St-Jacques. Montréal.

AUX MEDECINS ET AU PUBLIC EN GENERAL.

VIN DE SAINT - MICHEL

Hygiénique, Tonique, Reconstituant.

En usage depuis plusieurs siècles dans les Hôpitaux Européens.

Montréal, 20 Septembre 1884.

MESSEURS MONGENAI, BOIVIN & CIE,

Depuis le mois de mai dernier, j'ai prescrit le **Vin St-Michel** à plus de quatre-vingt malades, tant enfants qu'adultes, affectés de débilité, dyspepsie. Le résultat a été, *dans chacun des cas*, satisfaisant. Ce Vin est substantiel, nutritif et tonique.

Votre etc.

DR. J. M. BEAUSOLEIL, 66 Rue St-Denis.

Agents généraux pour la Puissance :

MONGENAI, BOIVIN & CIE,

No. 338, Rue St-Paul.

En vente chez LES PRINCIPAUX EPICIERS.

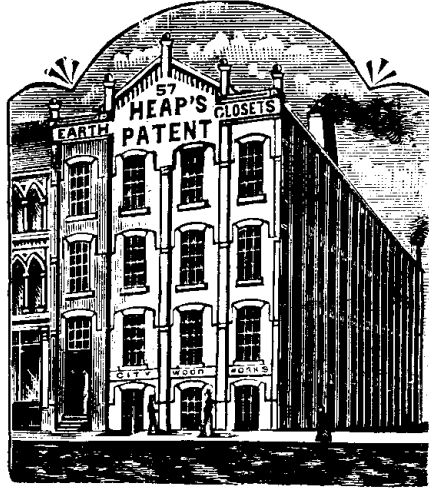
Et chez tous les Pharmaciens.

BREVET DE HEAP.

CABINETS A LA TERRE SECHE OU A LA CENDRE

ET
COMMUNES INODORES POUR CHAMBRES A COUCHER

BUREAU CENTRAL
ET
SALLES D'ETALAGE
No. 57,
Rue Adelaide Ouest,
TORONTO.



FABRIQUES
OWEN SOUND ET TORONTO
Agences à
OTTAWA, PETERBORO,
HAMILTON, ETC.

HEAP'S PATENT DRY EARTH OR EASHS CLOSET COY (LIMITED)

William Heap, Dir.-Gerant. | J.B. Taylor, Sec.-Tresorier.

Ce sont les seuls parfaits Cabinets à la terre Sèche au Canada.

Plus de 15,000 en usage.—Couronnes 13 Prix [Medailles].

EXTRAIT D'UNE LECTURE DU DR. J. BAKER EDWARDS, ANALYSTE DU REVENU INTERIEUR, DISTRICT DE MONTRÉAL, SUR DES QUESTIONS IMPORTANTES DE SANTÉ.

Il recommanda fortement l'abolition graduelle des fosses fixes et la substitution des closets à la terre sèche dont on enlèverait fréquemment le contenu. Je crois, dit-il, que c'est le moyen le plus pratique et le plus économique inventé jusqu'ici, que l'on emploie la terre, la cendre, ou tout autres matériaux. *La seule objection pratique faite à ce système disparaît dans le closet breveté de W. Heap dans lequel les liquides sont séparés des excréta solides.*

VALEUR DES CLOSETS A LA TERRE SECHE.

L'inventeur les proclame les meilleurs du monde entier, ayant été couronnés 13 fois (prix médaille) dans des compétitions publiques contre les célèbres fabricants, Morrill, Moule et autres à l'Exposition sanitaire de Glasgow en 1883, à l'Exposition Internationale d'Amsterdam en 1883 à l'Exposition sanitaire de Dublin en 1884. Il y en a et on peut juger de leur valeur.

EXTRAIT D'UNE LECTURE SUR LES EGOUTS, FAITE PAR ALAN MCDUGAL, C. E. DEVANT L'ASSOCIATION SANITAIRE DE TORONTO.

Le système à la terre sèche est le plus connu La disposition des vidanges des villes et cités sont de deux sortes: 1o Le système d'égouts sec. 2o, Le système à l'eau. La plupart de nos villes sont sous le premier système à Toronto à un degré affreusement préjudiciable. Les nombreux privés sont une cause féconde de maladies, après un certain temps la saturation du terrain atteint les puits. Les privés sont dans le voisinage des demeures et des puits, c'est là disposition la plus dégoûtante possible. L'enlèvement des vidanges est une source certaine de danger. *Le système à la terre sèche est le meilleur système et si on s'en sert convenablement, ne met pas en danger la santé publique*

Il refusa aux closets à la cendre, le système tennette tel qu'employé à Manchester, Rochdale Angleterre, et exhiba alors un modèle des closets à la terre sèche brevetés de W Heap tel qu'érigé sur le terrain de l'Exhibition à Toronto. Il avait inspecté ces closets pendant qu'ils étaient à l'usage du public et trouva qu'ils répondaient admirablement au but. Il croit qu'un grand nombre de ces closets sont en usage à Toronto.

(1) Il y avait 4 Closets, 1,128 visiteurs en ont fait l'essai

PARENT FRERES,

AGENTS D'IMMEUBLES ET COMMISSAIRES PRISEURS

SE CHARGENT DE

La Vente de Proprietes et Meubles a domicile

OU DANS LEURS

SALLES D'ENCAN

216 ET 218—RUE ST. JACQUES—216 ET 218

MONTREAL.

VIN ST. RAPHAEL.

Nous sommes heureux d'offrir aux lecteurs du JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE un article hygiénique de grande valeur.

Les plus hautes autorités médicales en recommandent l'usage à leurs clients et au public en général. Ce vin est par excellence un reconstituant. Il a sur les préparations toniques similaires un avantage qui n'est pas à dédaigner, celui de posséder un bouquet délicieux.

Des expériences sûrement contrôlées indiquent qu'il peut être pris dans la plupart des cas de débilité générale, faiblesse d'estomac, pauvreté du sang et la convalescence de maladies graves.

COMPAGNIE PROPRIÉTAIRE

DU VIN ST. RAPHAEL

A VALENCE (DRÔME) FRANCE.

AGENTS GENERAUX

Pour la Puissance

Furniss, Laviolette & Cie.

81—RUE ST. JACQUES—81

MONTREAL.

EN VENTE CHEZ

LES PRINCIPAUX PHARMACIENS

DE MONTREAL.

JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

VOL. II.

MONTREAL, 15 SEPTEMBRE 1885.

No. 9.

AVIS.

L'administration prie instamment les abonnés retardataires de vouloir bien payer leur abonnement sans plus de retard. On peut le faire par mandat de Poste à l'ordre du Dr. J. I. Desroches No 189 rue Amherst.

L'administration prend aussi occasion de rappeler à tous les abonnés, que l'abonnement à ce Journal est payable d'avance.

Mr. Ls. Robitaille pharmacien à Joliette est notre agent pour ce journal pour le district de Joliette.

VACCINATION ET VARIOLE.

Le Corps Médical de Montréal qui se distingue par la science et l'honorabilité a rendu un immense service social en sanctionnant des mesures de précaution d'une grande valeur hygiénique pour arrêter les ravages de l'épidémie actuelle. La réunion était nombreuse et la plus parfaite confraternité a présidé à la proclamation de la vaccination comme l'unique moyen de

combattre efficacement la variole. L'ignorance malsaine des anti-vaccinateurs, groupe très mince, avec leurs arguties, n'a moindrit en rien, la valeur de la vaccine, valeur aujourd'hui indiscutable. Tous les pays du monde l'ont inscrit comme obligation dans leurs lois. La vaccination occupe une si grande place dans le traitement préventif de la variole qu'elle éclaire d'une vive lumière l'histoire des autres maladies virulentes et infectueuses.

Ainsi en ces temps de calamité doit-on insister pour que tous acceptent la vaccination. Mais il est bon de se rappeler aussi que le vaccin paraît perdre, au bout d'un certain nombre d'années, ses propriétés préservatrices. Aussi le monde médical a-t-il décrété avec la vaccination, la revaccination.

De tous les dangers que l'on peut attribuer à la vaccination et qui doivent attirer l'attention du médecin, c'est la possibilité d'inoculer la syphilis ou autres maladies contaminables. Cette inquiétude disparaît avec le vaccin animal que l'on considère comme l'égal du vaccin humain.

L'inoculation avec des croûtes varioliques telle que pratiquée, il y a des siècles, n'était pas sans danger, malgré toutes les précautions prises. L'immortelle découverte de Jenner fût un réel progrès dans le traitement prophylactique de la variole.

L'identité du virus vaccin et du virus variolique sera bientôt une réalité scientifique, grâce à la belle découverte des virus atténués de l'illustre Pasteur.

La conservation du virus vaccin a des exigences :— Le vaccin liquide se conserve dans des tubes capillaires ou entre deux plaques de verre.— Les pustules vaccinales desséchées sous une cloche pneumatique sont pulvérisées puis ensuite placées dans des tubes que l'on ferme hermétiquement. A Milan, on râcle les pustules et on en fait une pâte homogène en y additionnant 5 à 7 gouttes de glycérine par pustule, puis on place cette pâte dans une petite fiole de verre que l'on remplit de glycérine pour faire office de bouchon. Pour l'usage, il suffit d'enlever la glycérine et de prendre un peu de pâte sur l'extrémité d'une plume d'oie pour y puiser le liquide actif. La gale vaccinale telle que l'on fait usage dans notre pays constitue un danger, vu le mauvais mode de conservation dont on se sert.

Le vaccin d'une pureté parfaite ne donne pas lieu à ces accidents pathologiques que l'on observe chez les sujets récemment vaccinés et qui dépendent de divers ordres de causes : Le vaccin mal conservé, emprunté à des pustules purulentes ou malpropres, mélangé à des matières septiques, d'où la possibilité d'accidents mais parmi lesquels l'érysipèle n'a pas droit de figurer;

2o La lancette ou l'air ambiant peuvent être chargés de germes étrangers et donnent lieu à des accidents, érysipèle, etc.

Ainsi cette opération, si simple qu'elle soit, exige des précautions antiseptiques, impérieusement recommandées surtout quand la vaccination se pratique dans des endroits suspects, hôpitaux, localités où règne l'érysipèle.

Ainsi nous voyons la valeur des accusations qu'on impute au vaccin spécialement incriminé, accusé muet, sans défense.

Dans l'état actuel de la science des épidémies qu'elles sont les mesures de prophylaxie les plus pratiques à prendre pour combattre la variole qui décime impitoyablement notre population ?

Après la vaccination que nous qualifions de doctrinale il y a deux moyens également efficaces pour arrêter la variole : l'isolement et la désinfection.

L'isolement absolu est un moyen sûr, mais aussi un moyen inapplicable aux populations. L'idéal donc de la science préventive est irréalisable. Il faut donc nous contenter de nous en rapprocher le plus possible. Retenons bien que la variole est transmissible par les sujets affectés, par les cadavres, par les hardes, les literies, les bagages, meubles, les substances alimentaires, par l'air dans un rayon restreint, par les voitures, en un mot par tout objet provenant d'endroits contaminés. Nous opinons aujourd'hui que l'épidémie actuelle est alimentée par le défaut d'observation des lois les plus élémentaires de l'hygiène. Le rayonnement de la maladie se fait dans tous les sens autour du foyer primitif. Nous ne savons pas le nombre de foyers d'infection qui existent présentement dans notre ville. Ce que nous pouvons penser c'est qu'ils sont plus considérables, peut-être, que nous croyons.

D'où vient cette extension si rapide de l'épidémie actuelle ?

Nous le répétons, de l'ignorance sanitaire parmi le peuple.

Quelles sont les mesures nécessaires pour arrêter l'épidémie ?

Nous le répétons encore, la vaccination, l'isolement et la désinfection.

1o L'isolement des varioleux dans un hôpital spécial ou la mise en quarantaine des demeures renfermant des varioleux. Pour assurer l'isolement complet de ces demeures qu'une police spéciale soit nommée pour en exercer une surveillance stricte.

20 La désinfection est de rigueur en temps d'épidémie. Nous regrettons de le dire nous n'avons pas d'établissements à désinfecter les linges souillés des malades. Voulons nous désinfecter un logement, que le personnel se voit dans l'obligation d'en sortir avec hardes contaminés, colportant ailleurs la contagion. C'est un des facteurs les plus puissants de propagation. Ré-umons en trois mots : Nous pouvons arrêter l'épidémie présente par la vaccination, l'isolement, la désinfection.

DR. J. I. DESROCHES.

QUINZAINES HYGIENIQUES

Heureux le chroniqueur qui a une abondante cueillette de nouvelles à offrir à ses insatiables lecteurs ! Il n'a que faire de torturer son imagination ; sa plume alerte suffit à peine à tracer, comme a vol d'oiseau, les grandes lignes des événements les plus saillants. En une petite heure, il a griffonné et livré vingt feuillets au prote, dont, cette fois du moins, il n'entendra pas la voix impérieusement maussade réclamer de la copie. C'est une tâche agréable après laquelle il se croise paresseusement les bras et jouit, par anticipation, de l'effet que produira son dernier article. C'est la bonne veine dans laquelle se trouverait un habile journaliste s'il avait à écrire sur les événements de la dernière quinzaine hygiénique, toute remplie de surprises.

* *

Figurez-vous, lecteurs, la position embarrassante dans laquelle je me trouve :

ju-qu'ici je n'avais à m'occuper que de notre commission d'Hygiène municipale, un assez joli morceau à « croquer », me voila en face de la COMMISSION DES CITOYENS et de celle de la Province créé toute d'une pièce, comme par enchantement. N'est-ce pas que nous vivons dans une province à commissions ?

Ce n'est rien comparé à ce qui pousse. Imaginez vous que la Province d'Ontario jalouse de notre activité et désireuse de prendre part au mouvement qui nous entraîne nous a envoyé *franco* une commission spéciale charger de s'assurer que nous ne lui expédions pas de la graine de variole. C'est fort bien, messieurs, vous nous donnez là une leçon de prudence hygiénique dont nous n'avions pas même l'idée. Mais le comble des commissions a été créé par le génie toujours inventif des Yankees. C'est celle qui a pour but d'empêcher les canadiens de leur remettre un pen des politesses qu'ils ont reçues d'eux en Février dernier. On sait que le premier cas de variole à Montréal nous est venu de Chicago où cette hideuse maladie est acclimatée à ce point, qu'on peut à bon droit l'appeler *le mal de Chicago*. Espérons que la leçon sera bonne, elle est assez verte que Montréal s'en souviendra longtemps. Le Journal d'Hygiène Populaire a déjà préconisé une mesure semblable pour prévenir l'introduction à Montréal des maladies contagieuses, rien n'a été fait et nous subissons les terribles châtements de la négligence des autorités.

* *

Montréal s'agite, la picotte le mène ! Le Bureau local, le Bureau Provincial d'Hygiène, la profession médicale, le haut commerce et le gros public sont en branle, et pour tout de bon cette fois. Des malins pensent que c'est un peu tard — après

cinq mois d'inaction relative—mais, dans ce cas-ci, il vaut un million de fois mieux tard que jamais. D'ailleurs, vous connaissez notre pauvre nature, toute pétrie d'insouciance : qui fait assurer sa maison, ses meubles, avant qu'ils soient menacés ou dévastés par l'incendie ? Qui songe aux assurances sur la vie avant d'avoir essuyé une maladie grave ? A tout événement, l'élan est donné, l'apathie est enfin secouée et nous espérons que la fièvre critique que nous traversons produira de bons et durables résultats.

* * *

BUREAU DE SANTÉ— Nous avons des règlements admirables concernant la santé publique à Montréal. Lisez les clauses suivantes du règlement 105 adopté en 1876 sous le règne de son Honneur le Maire Wm. H. Hingston et dites moi si l'exécution des pouvoirs y énumérés n'auraient pas prévenu l'introduction ou l'expansion de la picotte. Section 8 « Le dit Bureau (de Santé) a par les présentes pouvoir et autorité.....d'adopter et mettre en force toutes mesures sanitaires relatives à la propriété de la cité ; *d'empêcher* dans la dite cité *l'entrée* de tous étrangers ou émigrants, et tout bagage leur appartenant, lorsque, d'après leur apparence, il y a lieu d'appréhender du danger pour la santé publique, d'adopter de promptes mesures pour *prévenir* la diffusion des maladies épidémiques, contagieuses ou pestilentiennes ; *d'empêcher* et de *défendre* toutes communications avec aucune partie de la cité ainsi infectée, si ce n'est au moyen de médecins, garde-malades ou messagers chargés de porter les soins nécessaires, les médicaments et provisions aux malades ; de faire enclorre toute avenue, rue ou autre chemin et d'adopter des mesures conve-

nables pour empêcher les personnes d'aller dans ou de sortir d'aucune partie de la dite cité ainsi enclorse, section 9.....d'effectuer l'isolement des patients atteints de la petite vérole, des fièvres typhoïdes, de la diphtérie ou de toute autre maladie dangereuse et contagieuse quand les dits officiers (de santé) le jugeront nécessaire au bien-être des dits patients ou du public. »

Si on eut fait à Langley le varioleux de Chicago la réception prescrite par ce règlement, Montréal n'eut pas connu l'épidémie qui a jeté tant de familles dans le deuil. Vous savez de plus que l'isolement des premiers cas de variole n'a pas été fait convenablement. Voilà pourquoi Montréal est devenu un redoutable foyer d'épidémie dont l'influence néfaste se fait sentir dans toute la province et jusqu'à l'étranger, à ce point, qu'on nous fuit comme des pestiférés, des lépreux. Dire que n'eut été la mesquinerie du comité des finances ou l'étroitesse de vue du Comité de Santé, tant de maux et de discrédit auraient pu être évités à notre ville !

Maintenant que l'alarme est générale, le zèle s'échauffe, les trésors de la Cité sont ouverts, le nombre des officiers se multiplie et ce n'est certes pas trop, mais l'isolement des malades est impraticable, ils sont légion. Le refuge des varioleux et *ses trois ailes* sont insuffisants. Vous voyez que le Journal n'avait pas tort de demander la construction d'un hôpital d'une capacité de 150 à 200 lits.

Cette expérience nous coûte cher, n'y aurait-il pas moyen d'apprendre à meilleur marché en se rendant bien compte des besoins de la situation actuelle et de ceux d'un avenir prochain ?

* * *

VACCINATION.

Il est inutile de chercher à dissimuler l'antipathie de la population de Montréal

contre la vaccination, le fait est évident et facile à expliquer. Il est indéniablement imputable aux nombreux accidents qui accompagnèrent les diverses tentatives de vaccination officielle. De plus, la profession médicale n'ayant pas sous la main un vaccin recommandable a presque abandonné la pratique de la vaccination. Le public a cru que ce préventif par excellence était tombé en désuétude, comme inutile. Après les accidents du printemps dernier, le préjugé grandit et la vaccination fut regardée comme dangereuse. On a donc tort d'accuser d'ignorance les citoyens de Montréal, ils sont ce que des circonstances malheureuses les ont faits. D'ailleurs rappelez-vous ce dicton; chat échaudé craint l'eau froide. Si, comme le Journal d'Hygiène le demandait, on eut créé un institut vaccinal, sous le contrôle immédiat de la profession médicale, le public guidé par ses directeurs en matières d'Hygiène et de la médecine aurait eu recours en toute confiance à la vaccination et on eut évité à Montréal la situation pénible dans laquelle il se trouve.

* * *

Depuis quelques années les pères de famille soucieux de la santé de leurs enfants disaient à leur médecin: docteur voulez-vous avoir la bonté de vacciner mes enfants? Oui, leur était-il répondu, quand j'aurai du bon vaccin ce qui trop souvent signifiait: *Quand les poules auront des dents.* En effet l'épidémie actuelle trouva nos enfants non vaccinés.

* * *

Les médecins de Montréal, à une exception près, ont déclaré solennellement que la vaccination est un des meilleurs sinon le meilleur préventif de la variole; qu'il n'est pas dangereux de vacciner en

temps d'épidémie, que la revaccination est sinon nécessaire, du moins recommandable, etc, etc.

Cette profession de foi a sans doute aboli bien des préjugés, fait disparaître l'indifférence des uns, enrayé la défiance des autres et relevé le moral du public trop disposé à s'accrocher aux regrettables préjugés.

* * *

BUREAU PROVINCIAL D'HYGIÈNE ET DE SALUBRITÉ PUBLIQUE.

Il y a un an la Société d'Hygiène de la Province de Québec, demanda à la législature la création d'un Bureau Provincial d'Hygiène et de salubrité. Son but était de prévenir l'introduction des maladies épidémiques dans notre province— on visait surtout le choléra— et de combattre les causes des épidémies de variole, de diphtérie, de fièvres typhoïdes, etc, etc. qui ravagent les grands centres de population.

Malgré l'importance de l'objet en vu, le projet de *bill* n'eut pas grande faveur aujourd'hui grâce aux circonstances malheureuses qui nous entourent, le Lieutenant Gouverneur en conseil a décrété la Création d'un Bureau Provincial de Santé. Il se compose des Messieurs suivants en qui nous repons la plus grande confiance: MM. Hingston M. D. président, Lachapelle M. D., Macdonnell M. D., Mount M. D., le maire Beaugrand, le président de la Commission d'Hygiène, Gray, tous de Montréal; MM. Lemieux, M. D. et Marsden, M. D., de la ville de Québec.

DR. BEAUSOLEIL

CHRONIQUE DE L'HYGIÈNE
EN EUROPE.

LES EAUX A BARCELONE.

La distribution d'eau à Barcelone laisse beaucoup à désirer, non tant pour la qualité de l'eau qui alimente la ville que pour sa petite quantité.

Barcelone compte actuellement environ 400.000 habitants et il n'y a que 14.000 mètres cubes d'eau distribué chaque jour. Cependant cette quantité peut s'élever à 30.000 mètres cubes à l'époque d'abondance. On voit donc qu'il n'y a que 50 litres par jour et par tête d'habitant.

L'eau provient de différentes origines. Il y a très peu d'eau de sources, mais différentes rivières envoient leur eau à la capitale de la Catalogne.

Les eaux sont distribuées au moyen de tuyaux en fer fondu pour les grands artères, fendu et forgé pour les conduites moyennes, en plomb pour les branchements et les colonnes montantes des maisons. Ces derniers tuyaux, d'après les renseignements que nous a envoyés le Dr. Rodrigues Mendés, professeur d'Hygiène à Barcelone, n'ont pas été dans cette ville la cause d'empoisonnements aigus, mais il en est résulté des intoxications lentes revêtissant les formes de différentes névropathies, dyspepsies, anémies, folie etc. C'est aussi l'opinion que la Real Academia de Medicina y cirugía de Barcelone a émise dans un rapport du à la science du Dr. J. Cabot.

L'ingénieur Fario partage son avis et dans son mémoire demande comme le Dr. Mendés, Gélalbert, le savant directeur

de la *Hygiene para todos*, Cabot, etc, que les tuyaux de plomb soient remplacés par des conduites en matière inoffensive.

Le quantum d'eau disponible chaque jour à Barcelone est, comme on l'a vu, beaucoup trop petit. Les hygiénistes de cette ville ont émis le vœu d'avoir 200 litres par habitant, c'est à notre avis encore insuffisant, mais enfin mieux vaudrait cela que ce que cette ville possède actuellement. On a donc proposé, pour amener les 20.000 mètres cubes nécessaires, de dériver de nouveaux rios, le Ter, le Noquéra, ou le Segre. Pour le Rio Nogaera, on offrirait de dériver 10.800 mètres cubes par jour, et de rendre chaque mètre cube au prix de 0,20 centimes pour les usages particuliers et 0,06 centimes pour les autres usages. A cette effet, il aurait été construit un canal de 186 kilomètres, dont 46 670 mètres en tunnel et 7.800 mètres de siphon. Le prix total aurait été d'environ 13 millions de francs. Cette proposition n'a pas été acceptée.

Pour le Rio Ter on propose en ce moment de dériver 7200 mètres cubes par jour; ils arriveront dans un réservoir à 150 mètres au dessus du niveau de la mer; le prix de cette dérivation serait d'environ 25 millions de francs.

Le tableau de la page suivante indique l'origine des onze principales eaux qui alimentent Barcelone et l'analyse chimique de ces eaux; nous l'empruntons au remarquable mémoire que l'ingénieur des ponts et chaussées Pedro Garcia Faria a publié sous le titre de "*Memoria saneamiento de las poblaciones, etc, Barcelona 1885*".

(à suivre)

A. HAMON.

Paris, 15 août.

ORIGINE ET ANALYSE CHIMIQUE DES ONZE PRINCIPALES EAUX QUI ALIMENTENT BARCELONE
 RESULTATS DES ANALYSES FAITES A PARIS AU LABORATOIRE DIRIGE PAR DURAND CLAYE.

	Rio Besos	Rio Besos Moncada	Rio Leobregat	Pozo de la Compania ladera de san Marti	Rio Ripollet	Salas company	Poso Calvet	Pozo del Fomento	Aqua de horta	Riera dos Riú
Dégré hydrotimétrique.....	290	310	290	280	350	32,05	34,05	420	370	190
Résidu de l'évaporation par litre ...	gr	gr	gr	gr	gr	gr	gr	gr	gr	gr
Acide sulfurique.....	0,023	0,022	0,107	0,019	0,117	0,085	0,046	0,030	0,035	0,018
Chlore.....	0,025	0,026	0,106	0,035	0,083	0,101	0,101	0,046	0,116	0,024
Silice.....	0,024	0,041	0,087	0,046	0,057	0,055	0,035	0,058	0,053	0,060
Peroxyde de fer et d'alumine.....	traces	0,001	0,002	0,001	0,003	0,002	0,003	0,002	0,003	traces
Chaux.....	0,116	0,120	0,126	0,118	0,157	0,138	0,155	0,096	0,155	0,072
Magnésie.....	0,035	0,033	0,069	0,039	0,061	0,074	0,085	0,057	0,044	0,020
Matières combustibles	0,008	0,009	0,001	0,003	0,004	0,002	0,009	0,004	0,003	0,011
Acide carbonique.....	0,145	0,173	0,212	0,175	0,246	0,255	0,321	0,194	0,233	0,095
Alcalis, produits non dosés et perdus	gr	gr	gr	gr	gr	gr	gr	gr	gr	gr
TOTAL	0,376	0,425	0,660	0,436	0,728	0,712	0,755	0,487	0,642	0,300

BIBLIOGRAPHIE.

Encyclopédie internationale de chirurgie, publiée sous la direction du Dr. John ASRHURST; tome quatrième.—Paris 1885 chez J. B. Baillière et fils; un fort volume de 888 pages.— Le tome quatrième poursuit l'étude des maladies chirurgicales spéciales à chaque tissu organique. Les lésions traumatiques des os: fractures en général et fractures de chaque os du squelette en particulier, les contusions des os, les plaies des os par des instruments tranchants piquants, par armes à feu et le traitement de ces lésions diverses ont été examinées par le docteur John Packard, de Philadelphie. Le Dr Ollier professeur à la Faculté de Lyon, dont la compétence toute spéciale dans la pathologie du tissu osseux est bien connue, s'est chargé d'écrire pour l'édition française de l'*Encyclopédie*, le chapitre relatif aux inflammations des os. Il y traite des effets de l'irritation sur les éléments constitutifs de l'os, périoste, moelle, tissus osseux, des phénomènes intimes qui se passent dans l'inflammation osseuse et des phénomènes réactionnels sur les tissus constituants et avoisinants.

Au moment où le professeur Ollier écrivait son intéressant travail, la question de l'origine parasitaire de certaines affections osseuses n'était pas encore assez élucidée pour que l'auteur acceptât la spécificité de certains micro-organisme pathogènes. Depuis, la question a fait apparemment bien des progrès dans la pensée même de l'auteur, car il nous souvient l'avoir vu applaudir et appuyer les inter-

ressantes communications faites au Congrès de chirurgie de Paris en 1885, par le professeur Socin, de Bâle, sur la streptococcus et la staphylococcus du pus de l'ostéomyélite; sur les courageuses expériences de son assistant, M. Garri, qui ont prouvé que les mêmes microbes engendrent l'ostéomyélite, engendrent en d'autres tissus le furoncle ou le phlegmon.

Le docteur E. Vincent de Lyon, a réuni dans un même travail la scrofule et la tuberculose des os, ainsi que les diverses lésions engendrées par le tubercule embryonnaire ou adulte. La tuberculose des os siège surtout dans les os spongieux et au terminus articulaire des os longs, rarement dans les grands os longs, exceptionnellement dans le canaxmédullaire.

La pathogénie des lésions tuberculeuses des os a fait dans ces derniers temps de sérieux progrès; la découverte bien confirmée du bacille tuberculeux, a fait de ce micro organisme le « criterium » de la tuberculose, remplaçant les théories de la qualité des granulations tuberculeuses et de l'infiltration tuberculeuse de Laënnec. Le Dr Goettingue, a écrit sur ce sujet de la tuberculose des os et des articulations un très intéressant ouvrage traduit par le Dr. Liebrecht, de Liège, et donnant une interprétation précise des divers processus morbides que l'on range sous la forme tuberculeuse: carie, spina ventosa... Dans un autre article, le même professeur Vincent, de Lyon, a étudié le rachitisme et les divers états morbides tels qu'ostéomalacie, atrophie des os, dans lesquels l'os perd de sa consistance et de sa résistance normale.

Les tumeurs des os, affections relativement fréquentes, se montrent sous les diverses formes que la néoplasie affecte

dans les autres tissus du corps. Le docteur Poncet, de Lyon, maintient la division en tumeurs bénigne et maligne dans la notice qu'il consacre à la question des tumeurs des os. Toutefois cette division ne peut être strictement applicable à toutes les néoplasies, et n'est qu'une division clinique. Telle tumeur bénigne peut subitement affecter le type malin, de même que telle néoplasie important habituellement un type malin peut marcher avec une bénignité relative.

Un chapitre important du quatrième tome, annoté par le professeur Poinso de Bordeaux, est du au professeur Andrews de Chicago, et s'occupe d'un ordre de lésions graves, les traumatismes articulaires. Ces lésions chirurgicales, et par la complication de structure des parties lésées, et par l'existence d'une cavité synoviale pouvant devenir un nid à germes parasitaires comportent d'ordinaire un caractère dangereux, que les progrès de la chirurgie antiseptique font cependant disparaître. Les diverses luxations, les entorses, les contusions et plaies articulaires font l'objet de ce chapitre auquel fait suite un travail du Dr Richard Barwel, de Londres, sur les maladies des articulations. L'auteur examine les diverses espèces de synovites d'après leur origine locale ou constitutionnelle, les hydropisies articulaires, les corps mobiles articulaires; empiétant ou plutôt revenant avec intérêt sur les travaux précédents, il étudie les complications articulaires des lésions osseuses, dues à l'ostéite inflammatoire, tuberculeuse, syphilitique. Il a cherché à exposer avec lucidité ces curieuses lésions articulaires connues sous le nom d'articulations hystériques et d'athropathie d'origine centrale.

Le professeur Ashhurst, directeur de cette importante revue encyclopédique,

s'est réservé le chapitre des résections. L'auteur écrivant sous l'empire des succès encore peu confirmés de la chirurgie antiseptique, a attribué aux résections en général une gravité qu'elles n'ont plus à l'heure actuelle. Comme les autres parties de la chirurgie des os, elles ont bénéficié des immenses progrès réalisés dans l'antiseptie. Le professeur Ashhurst se montre partisan convaincu des résections, aussi les a-t-il décrites de main de maître. Comme étude de médecine opératoire, son exposé des diverses résections est parfait, mais nous ne pouvons admettre que l'auteur prétende avoir obtenu de meilleurs résultats en n'observant pas strictement les pratiques listériennes, que ceux qui ont exalté et pratiqué réellement la méthode antiseptique. Nous ne ferons que citer les pages consacrées à la résection du genou par le Dr Fenwick, de Montréal, afin de ne pas commettre d'omission dans la nomenclature des travaux.

La série des sujets de pathologie chirurgicale du tome quatrième se ferme par une savante étude des tumeurs, ces protées néoplasiques, qui se rencontrent si fréquemment sous le bistouri du chirurgien. Le docteur Trentham Butlin, de Londres, a écrit cette article spécial où il a passé en revue, les diverses tumeurs, depuis le lipome, le fibrome, le névrome, jusqu'au sarcome, au cancer et aux kystes.

Le quatrième tome de l'*Encyclopedie chirurgicale* présente un très grand intérêt dans son ensemble, et la valeur des travaux qu'il renferme en fait le volume le plus intéressant parmi ceux qui ont paru jusqu'à ce jour.

Dr. L. DE JACE.

HYGIÈNE MORALE.

DANGER DE LA PUBLICITÉ DES CRIMES.

Pour donner plus de force à l'argumentation que nous donnions dans un précédent numéro, et démontrer que la presse exerce réellement des effets désastreux sur les imaginations faibles et ardentes, je me suis empressé d'invoquer l'autorité de quelques hommes spéciaux; mais j'aurais dû me contenter d'un regard jeté en arrière pour commander la conviction.

Comment ne pas craindre pour nos intérêts? comment ne pas trembler pour les intérêts sacrés qui sont ici en jeu?— En face d'un danger général, il faut que la réponse soit prompte et énergique. Il n'y aurait bientôt plus de sécurité pour personne, si le mauvais exemple continuait à faire ses ravages, si on ne prévenait pas ceux qui tiennent une plume, des appréhensions qu'ils nous inspirent.

Quant on se rappelle l'influence des superstitions et des terreurs du moyen âge sur les esprits; quand on a vu avec quelle facilité, dans les usiles ou dans les hôpitaux, les sujets névropathiques font écho lorsqu'une personne de leur voisinage est prise d'hystérie ou d'épilepsie, on est autorisé à généraliser, à admettre des répercussions spéciales au point de vue de la criminalité.— Avec un organisme mal équilibré, avec un sens moral mal étayé, le roman, l'article à sensation constituent l'étincelle qui met le feu aux poudres et produit tout à coup une explosion formidable.

Je n'ignore pas qu'on a beaucoup abusé de ses données, et je ne voudrais pas être accusé de plaider les circonstances atté-

nuantes en faveur de quelques drôles qui ne méritent aucun intérêt — C'est avec les grands mots d'hérédité fatale, d'impulsions irrésistibles, d'idées fixes, d'hallucinations, etc., que les avocats parviennent à aveugler les jurés et à sauver la tête de leurs clients; ceux-ci, de leur côté, savent très bien d'une façon ou de l'autre se décharger de leur forfait.

Je ne voudrais donc pas, je le répète, admettre au bénéfice des vrais coupables la suspension momentanée du libre arbitre et de tout ce qui constitue l'homme moral.

— Mais enfin, comme médecin, je suis forcé de reconnaître la folie transitoire dans certaines circonstances parfaitement déterminées.— La démence peut persister longtemps à l'état latent, et il suffit d'une excitation passagère pour provoquer un trouble cérébral, réel, actuel, effectif, à la suite duquel la responsabilité n'existe plus d'une façon absolue.

C'est pour ces malheureux surtout que je demande grâce; je voudrais des garanties de tous les éléments de perturbation, capables de les pousser au crime.— La société a beau être armée, en guerre, elle reste impuissante devant l'éclosion spontanée de pareilles vésanies; elle ne peut renfermer dans ses maisons de santé tous ceux qui sont susceptibles, à un moment donné, de se retourner contre elle.— Il convient donc que nous fassions nous-mêmes la police, dans nos murs, que nous usions de tous les moyens qui sont capables d'empêcher la propagation et le retour des crimes inqualifiables de ces derniers mois.— On pourrait certainement restreindre beaucoup le fléau, en gardant plus de réserves, en restreignant la place de plus en plus envahissante des racontars judiciaires.— Les journalistes honnêtes, qui s'acquittent de leur mission comme d'un sacerdoce, sont encore les plus nom-

breux, et ils obtiendront certainement une réforme sérieuse. dans le sens que j'indigne, s'ils veulent bien prendre la chose à cœur.

Si ce cri d'alarme est entendu, je me féliciterai d'avoir osé dire bien haut ce que chacun pense tout bas !

DR. GRELLETY.

LE GUIDE DES MÈRES.

DENTITION ET CROISSANCE.

Chez les enfants sains, élevés dans de bonnes conditions, la dentition n'apporte aucun trouble sérieux dans la santé. Mais pour ceux qui sont élevés contrairement aux lois de l'hygiène, la crise naturelle, s'ajoutant aux autres causes d'affaiblissement, devient le point de départ d'indispositions et de maladies, ou complice d'une manière fâcheuse les désordres déjà établis. Pour assurer à l'enfant une dentition facile, régulière, exempte de souffrances et de dangers, il suffit, dans la grande majorité des cas, de se conformer aux préceptes que nous avons résumés ici. Aucune eau, aucun spécifique ne peut compenser, à cette époque critique, la mauvaise éducation physique des premiers mois.

Voici comment les choses se passent dans les conditions normales. Vers le cinquième mois, le bord des gencives commence à se gonfler, à s'élargir, et la salive devient plus abondante. A la fin du septième mois, l'enfant est agité dans son sommeil, pâlit, semble triste : les gencives sont rouges et gonflées ; il y porte fré-

quemment les mains ; il survient parfois une légère diarrhée. Au bout d'une ou deux semaines, on voit *percer*, à quelques jours d'intervalle, les deux premières dents. L'ensemble de ces symptômes se renouvelle à chaque période de la première dentition, qui s'est complie le plus souvent dans l'ordre suivant : Du 7ème au 8ème mois, apparaissent à quelques jours d'intervalle, deux « incisives » médianes inférieures ; six semaines ou deux mois après, à l'intervalle de 8 à 15 jours, les deux incisives médianes supérieures. De dix à douze mois, sortent, à chaque mâchoire, de chaque côté des deux dents déjà poussées, une autre dent incisive, de sorte que celles-ci sont au nombre de huit, c'est-à-dire au complet. De douze à quatorze mois, sortent dans le même ordre, en haut et en bas, quatre petites molaires, laissant un espace vide à côté des incisives. L'enfant a donc douze dents. Après un repos d'environ quatre mois, c'est à dire de 17 à 20 mois, deux canines, à chaque mâchoire, viennent combler le petit espace resté vide. L'enfant possède alors seize dents. Enfin de vingt à vingt-quatre mois, sortent à chaque mâchoire, deux autres molaires qui complètent la série de vingt dents dont se compose la première dentition.

Dans les cas ordinaires, l'enfant ne réclame, pendant la dentition, que la stricte observance du régime, le grand air des bains, un hochet mou pour presser sur ses gencives. Ne donnez aucun remède sans l'avis du médecin ; surtout pas de sirop de têtes de pavots ou autres narcotiques, sous prétexte de le calmer. Si les accidents semblent sérieux, en attendant un avis éclairé, vous ferez bien d'appliquer aux jambes un sinapisme dont vous surveillerez avec soin l'effet, et que vous enlèverez dès que la peau sera bien rougie.

Vous maintiendrez ensuite les pieds très chaude.

Ce que nous avons dit de la dentition s'applique à la croissance ; elle s'accomplit sans secousses chez l'enfant élevé dans des conditions normales.

Il est important de s'assurer, par des pesées fréquentes de l'accroissement en poids de l'enfant. Pendant les deux ou trois premiers jours, il perd environ 100 grammes, par suite de l'évacuation du *meconium*; mais ensuite voici le nombre moyen de grammes qu'il doit peser chaque mois jusqu'à deux ans, soit : 750, 700, 650, 600, 550, 505, 450, 400, 350, 300, 250, 200.

Tout ralentissement notable dans l'accroissement doit éveiller votre sollicitude, et vous faire consulter les médecins.

DR. CHS. SAFFRAY.

LE MASOARET. (*)

La Pleine Lune brillait suspendue dans le ciel comme une sphère élatante ; son pâle visage semblait regarder la terre en répandant sur elle une clarté éthérée ; dans le miroir de la Seine indolente ses rayons d'argent glissent en scintillant sur chaque petite vague. Au bord du fleuve l'antique et si pittoresque petite ville de Caudebec était endormie, resserrée autour du vieux clocher gothique qui la domine ;

(*) Nos abonnés et amis liront, avec le plus vif plaisir, cette belle page de physique du globe étincelante de vérité et de poésie, riche d'observation physiologiques sur la délicatesse des sens, et ils se joindront certainement à nous pour adresser de sincères félicitations au savant et sympathique astronome Camille Flammarion.

on entendait que le bruissement, léger comme un souffle, du vent dans les maronniers, les ormes et les tilleuls séculaires et qui bordent le fleuve. Enveloppé de calme et de silence, le contemplateur pouvait se croire transporté sur les rives solitaires d'un lac oublié au fond des campagnes.

Ce cours de la Seine à son embouchure est peut-être unique au monde par son caractère. C'est une ondulation de serpent nonchalamment attendu, endormi dans ses plis. De Rouen au Havre, il n'y a, à vol d'oiseau, que 70 kilomètres, tandis que les sinuosités de la Seine en décrivent plus de 120. C'est vraiment un lac, dont les rives vont en s'écartant insensiblement l'une de l'autre, jusqu'à la large estuaire de l'embouchure.

» Le clair de lune agrandit tout. Les ombres sont plus intenses, les murs paraissent plus élevés, les arbres plus noirs. Nous suivions en silence les rives du fleuve dont les vagues légères venaient mourir à nos pieds ; les bosquets, les silhouettes des maisons normandes aux balcons échancrés, la flèche de l'église aux noires ogives dessinaient un paysage humain nous rappelant que nous appartenions encore à la terre ;

(à suivre)

NOMINATION.

Mr. le Dr. J. I. Desroches a été nommé Secrétaire de la Société d'Hygiène de la Province de Québec en remplacement de Mr. le Dr. Ls. Laberge, le nouvel Officier de Santé de notre ville.

LIQUEUR

CONCENTRÉE de GOUDRON de NORVEGE

AUX MÉDECINS ET AU PUBLIC EN GÉNÉRAL.

Nous offrons aujourd'hui aux nombreux lecteurs du *Journal d'Hygiène Populaire* un article supérieur destiné à lui rendre de grands services. Qui de nous, en effet, n'est jamais affecté de quelque trouble des voies respiratoires ou urinaires ? Qui de nous peut se vanter d'être exempt de ces affections maussades qu'on appelle catarrhes, clous, boutons et démangeaisons de la peau. Combien de fois n'avons nous pas constaté, avec une certaine terreur, que nos urines étaient chargées de déchets variés et abondants ?

Dans tous ces cas

LA LIQUEUR DE GOUDRON DE NORVEGE

est la préparation *par excellence* pour ramener notre système à son état normal. Au point de vue hygiénique, cette *Liqueur* a des propriétés véritablement étonnantes. Elle *régularise* les sécrétions, rend la respiration *plus large et plus facile* et *tonifie* le système en général.

Les médecins la prescrivent avec confiance, les clients s'en servent avec profit et le public doit une dette de reconnaissance aux habiles Pharmaciens qui la *dispensent* à un prix modique, à la portée de toutes les bourses.

Bouteille d'une chopine - - - - - 50 centins

Bouteille d'un demiard - - - - - 25 centins.

Seuls agents pour le Canada et les tats-Unis.

LAVIOLETTE & NELSON,

1605 rue Notre Dame et 113 rue St Laurent.

AUX GOURMETS ! ! !

Connaissez-vous L. MEUNIER, le jeune et entreprenant restaurateur de la Rue Notre-Dame ?

Si, non, faites comme moi. allez et dégustez les mets si bien apprêtés et les liqueurs fines qu'il sert avec une profusion vraiment princière.

Si, oui, vous faites comme les gens de gout vous allez dîner au

RICHELIEU RESTAURANT,

1564, Rue Notre-Dame, Montréal,

L. MEUNIER, Propriétaire,

EXTRAIT DE BŒUF DU PROFESSEUR LISTON.

Tonique reconstituant par excellence.

Cet extrait est la MEILLEURE préparation du continent américain.

Il est CLAIR, LIMPIDE et ne produit AUCUN DEPOT.

D'une digestion facile, il n'occasionne pas cette chaleur fatigante causée par les préparations du même genre.

Spécialement recommandable aux malades, aux convalescents et à toutes les personnes qui par devoir ou par plaisir sont dans le cas de veiller tard,

AGENTS POUR LA PUISSANCE,

DUFRESNE & MONGENAI,

EPICIERS,

1621 RUE NOTRE-DAME Montreal.

(MAISON FONDÉE EN 1859.)

HENRY R. GRAY,

CHIMISTE-PHARMACIEN.

NO. 144, GRANDE RUE SAINT-LAURENT,
MONTREAL.

Les Hôpitaux, Couvents, Dispensaires et Médecins sont fournis de Drogues et médicaments de première qualité.

J. B. RESTHER,
35 années d'expérience. } Architectes, Evaluateurs, etc.
J. Z. RESTHER,

J. EMILE VANIER,
Ingénieur Civil, Arpenteur Pro-
vincial, ancien Elève de l'Ecole
Polytechnique. Directeur de Ba-
reau des arpenteurs de Québec.

RESTHER, RESTHER & VANIER,

INGENIEURS CIVILS ET SANITAIRES,

ARPENTEURS PROVINCIAUX ARCHITECTES.

BUREAUX 5, 6, 7 & 8 : NO. 61 RUE ST-JACQUES

MONTREAL.

Brevets d'invention, Marques de Commerce
Dessins de Fabriques, Droits d'Auteur (Canada et Etranger).

Les Corporations et le public sont respectueusement invités
à correspondre.

BUREAU PUBLIC D'ANALYSES

C. A. PFISTER
PROFESSEUR DE
PHYSIQUE et de CHIMIE
— A —
L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE
No. 162 Rue Mignonne.
Coin St-Denis.
MONTREAL.

N. FAFARD, M. D.
PROFESSEUR DE
CHIMIE
— A —
L'UNIVERSITÉ LAVAL
344 Rue Amherst 344
MONTREAL.

Analyses Chimiques Qualitatives et Quantitatives—Essais de Minéraux—Doc-
masie—Substances Pharmaceutiques—Produits Industriels—Denrées Ali-
mentaires et Boissons—Examens Microscopiques—Recherches Toxicolo-
giques, Etc., Etc.

Consultations sur les questions de Chimie et de Physique Industrielles, Etc.

SOUVENIR !

*Nos lecteurs savent qu'il n'y a pas de meil-
leurs souvenirs de famille que la PHOTO-
GRAPHIE de ceux qui nous chers.*

*C'est une seconde mémoire du cœur que nous
mettons sous les yeux de nos parents et de nos
amis. Nous leur présentons aujourd'hui un
artiste de talent,*

Monsieur Henri Larin,

No. 18, Rue St-Laurent, Montreal.

(MAISON FONDÉE EN 1859.)

HENRY R. GRAY,

CHIMISTE-PHARMACIEN,

NO. 144, GRANDE RUE SAINT-LAURENT,

MONTREAL.

Les Hôpitaux, Couvents, Dispensaire et Médecins sont fournis de Drogues et médicaments de première qualité.

J. B. RESTHER,
35 années d'expérience. } Architectes, Evaluateurs, etc.
J. Z. RESTHER,

J. EMILE VANIER,
Ingénieur Civil, Arpenteur Pro-
vincial, ancien Elève de l'Ecole
Polytechnique. Directeur de Bu-
reau des arpenteurs de Québec.

RESTHER, RESTHER & VANIER,

INGENIEURS CIVILS ET SANITAIRES,

ARPENTEURS PROVINCIAUX ARCHITECTES.

BUREAUX 5, 6, 7 & 8: NO. 61 RUE ST-JACQUES

MONTREAL.

Brevets d'invention, Marques de Commerce
Dessins de Fabriques, Droits d'Auteur (Canada et Etranger).

Les Corporations et le public sont respectueusement invités
à correspondre.

BUREAU PUBLIC D'ANALYSES

C. A. PFISTER
PROFESSEUR DE
PHYSIQUE et de CHIMIE
— A —
L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE
No. 162 Rue Mignonne,
Coin St-Denis.
MONTREAL.

N. FAFARD, M. D.
PROFESSEUR DE
CHIMIE
— A —
L'UNIVERSITÉ LAVAL
344 Rue Amherst 344
MONTREAL.

Analyses Chimiques Qualitatives et Quantitatives—Essais de Minéraux—Doc-
masie—Substances Pharmaceutiques—Produits Industriels—Denrées Ali-
mentaires et Boissons—Examens Microscopiques—Recherches Toxicolo-
giques, Etc., Etc.

Consultations sur les questions de Chimie et de Physique Industrielles, Etc.

SOUVENIR !

*Nos lecteurs savent qu'il n'y a pas de meil-
leurs souvenirs de famille que la PHOTO-
GRAPHIE de ceux qui nous sont chers.*

*C'est une seconde mémoire du cœur que nous
mettons sous les yeux de nos parents et de nos
amis. Nous leur présentons aujourd'hui un
artiste de talent.*

Monsieur Henri Larin,

No. 18, Rue St-Laurent, Montreal.